

# APERCU HISTORIQUE DE L'ART VETERINAIRE EN CHINE

C. DESPEUX

En Chine, la médecine vétérinaire diffère peu de la médecine humaine quant à son contenu et son évolution, si l'on en juge par les documents écrits, hélas fort peu nombreux qui nous sont parvenus.

Parmi les animaux qui font l'objet de soins, le cheval tient une place prédominante, non seulement parce que les multiples guerres qui ravagèrent la Chine tout au long des siècles entraînèrent un usage développé du cheval, parce qu'il était un moyen de locomotion important, mais aussi parce qu'il fut dès l'antiquité considéré comme le plus noble des animaux. Il est dit dans le Livre des mutations (Yijing) : "Le buffle est Yin, le cheval est Yang" ; le Yang, qui peut être symbole de la perfection, relève du ciel, et maints récits mythiques rattachent le cheval à l'élément céleste, que ce soit par sa parenté avec la licorne ou le dragon, ou comme intermédiaire entre le ciel et les hommes : c'est en effet sur le dos d'un cheval qu'apparut le diagramme magique de la Carte du fleuve (Hetu). Ainsi la plupart des ouvrages vétérinaires traitent-ils abondamment des maladies du cheval. Les autres animaux auxquels on prodiguait des soins, furent les animaux domestiques (principalement les bovidés, les ovidés et les volailles), le chameau et peut-être les rapaces (un ouvrage porte en effet le titre de Origine des maladies des cinq viscères chez les rapaces).

Les procédés thérapeutiques utilisés sont essentiellement la pharmacothérapie, puis l'acupuncture et l'application des feux. La pharmacothérapie utilise sensiblement les mêmes remèdes qu'en médecine humaine, selon les mêmes procédés : sudorification, purgation, harmonisation, tonification, dispersion et utilisation des remèdes selon les cinq saveurs correspondant aux cinq organes (zang). En revanche, l'acupuncture présente en médecine vétérinaire deux aspects particuliers : d'une part l'absence de trajets de méridiens connus, d'autre part l'importance des saignées et des micro-saignées.

Très peu, parmi les ouvrages dont les titres sont mentionnés dans les catalogues des Histoires officielles des diverses dynasties et autres catalogues subsistent. Le plus important d'entre eux, tant par son ampleur que par la richesse de ses informations, est un livre des Ming édité pour la première fois en 1608 : le Yuanghen lia ma niu tuo jing quanji dont nous ferons une brève analyse. Compilation de sources antérieures, cet ouvrage est la base de la connaissance vétérinaire actuelle.

## 1) L'ART VETERINAIRE DANS L'ANTIQUITE

Le plus ancien texte mentionnant les vétérinaires est le Livre des rites des Zhou (Zhouli), ouvrage dont la rédaction daterait du IIIème-IVème siècle avant J.C., mais relatant des faits plus anciens, ceux de la dynastie des Zhou (IX-IVème siècle). Il est dit au chapitre sur les "fonctionnaires célestes" : "Il y a cinq catégories de médecins : le supérieur des médecins, le diététicien, le généraliste, le médecin des ulcères et enfin le vétérinaire". Le même chapitre précise plus loin la fonction de ces vétérinaires : "les vétérinaires sont chargés de soigner les maladies générales et les ulcères ou maladies suppurantes des animaux. D'ordinaire,

---

\* Catherine DESPEUX - Professeur de Chinois à l'Institut des langues Orientales de Paris.

pour soigner les maladies générales, ils abreuvent les animaux et les font marcher en les modérant, afin de mettre en mouvement leur énergie. Ils observent les symptômes et soignent en conséquence (le commentaire précise qu'on les abreuvait d'infusions de plantes médicinales pour les soulager et fortifier leur principe vital, et qu'on les faisait marcher pour observer les pouls). Pour soigner les ulcères des animaux, ils les abreuvent et pratiquent une incision, afin de faire sortir le mal. Ensuite, ils leur donnent des remèdes, les soignent, les nourrissent. A chaque fois que des animaux souffrent de maladies générales ou suppurantes, ce sont les vétérinaires qui sont chargés de les soigner. En cas de mort, on compte le nombre d'animaux perdus, pour élever ou diminuer leurs émoluments en conséquence".

Bien que le texte ci-dessus ne mentionne pas l'acupuncture comme thérapeutique, elle semblait pourtant avoir déjà cours sous la dynastie des Zhou, si l'on en croit d'autres sources. L'on rapporte en effet que Bole, palefrenier et vétérinaire sous le duc Mu du pays de Qin (659-620 av. J.C.), réputé pour la justesse de son examen du cheval et son hippiatrie, pratiquait l'acupuncture.

Légalement, l'origine de l'acupuncture vétérinaire se situe au temps de l'Empereur Jaune (Huangdi). Les bibliographies des immortels (Liexian zhuan) écrites par Liu Xiang à la fin du premier siècle (Han), relate que Ma Shijuang, célèbre vétérinaire du temps de Huangdi (2697-2599 avant J.C.) "guérissait en poncturant la peau au-dessous des lèvres et en harmonisant l'intérieur à l'aide d'une décoction". Le caractère même de l'ouvrage, truffé de récits mythiques, écrivant des hagiographies en mettant certains faits historiques au service d'une conception du saint et de l'immortel, ne permet pas d'accorder une réalité historique à l'utilisation de l'acupuncture par Ma Shijuang.

Dans l'antiquité, aucun écrit n'est réservé spécifiquement à l'art vétérinaire, et il ne semble pas que l'incendie des livres par Qui Shi haudi en soit la cause, puisqu'il avait fait épargner les ouvrages sur la médecine, l'agriculture et l'élevage.

## 2) LA DYNASTIE DES HAN

La dynastie des Han représente l'âge d'or de la médecine chinoise, dont la théorie, les procédés thérapeutiques et la matière médicale sont déjà bien élaborés. La médecine chinoise ne connaîtra plus dès lors de changement radical, tout au plus développera-t-elle la pathologie, la pratique clinique, la pharmacopée et la chirurgie.

C'est l'époque à laquelle circulent les trois classiques de la médecine traditionnelle : le Classique de l'Empereur Jaune (Huangdi neijing) rédigé un peu avant la dynastie des Han (vers le III-IV<sup>e</sup> siècle) mais fortement remanié beaucoup plus tard par Wang Bing (762), lequel a même ajouté des chapitres de son cru (les ch 66-64) sur la révolution des souffles ; le Traité du Froid nocif (Shanghan lun) de Zhang Zhongjing, rédigé à la fin du II<sup>e</sup> siècle ; et la Matière médicale de Shennon (Shennon bencao jing), ouvrage anonyme rédigé sous les Han. Ce dernier qui présente 365 remèdes minéraux, végétaux et humains en précisant leur nature, leur saveur et leurs vertus thérapeutiques, comporte trois remèdes qui sont indiqués pour les maladies des animaux. Ce sont :

- 1) Le réalgar : pour toutes les affections de la peau,
- 2) Feuilles de pawlownia tomentosa : contre les ulcères des suidés et pour engraisser les porcs qui pouvaient ainsi aller jusqu'à tripler de volume (Juan Trois),
- 3) Aconitum lycocotum : maladies et parasitoses des bovidés (Juan Trois).

Pour cette période, nous possédons depuis peu un certain nombre de matériaux nouveaux mis à jour lors de fouilles archéologiques. Parmi les plus importants, il convient de citer les documents médicaux extraits de la tombe n°3 de Mawangdui près de Changsha (Hunan) que les spécialistes ont datés du III<sup>e</sup> siècle av. J.C. au plus tard et comportant entre autres un manuscrit de recettes médicinales, un manuscrit sur la moxibution, deux manuscrits sur les méridiens (appelés uniquement "mai" "vaisseaux sanguins") et un manuscrit sur les pouls. Ces documents n'apportent aucun renseignement sur l'art vétérinaire. En revanche, des lattes de bambou ont été découvertes dans une tombe des Han ; elles portent des inscriptions médicales et deux

d'entre elles (Juan han jian et liusha lu jian) donnent la recette de pilules confectionnées à partir de plantes médicinales séchées et réduites en poudre que l'on donnait en absorption interne aux chevaux.

Ainsi aucun document n'est-il à cette époque spécifique à l'art vétérinaire. Néanmoins un événement important est à signaler, à savoir la fusion de deux chevaux de bronze. En effet, sous le règne de l'Empereur Wu des Han, un certain Dongmen Jing, hippiatre renommé fit fondre un cheval de bronze qui fut dressé devant la porte Luban et devint le canon du cheval utile et bien portant. A la même époque, entre 23 et 40, un dénommé Ma Yuan, expert dans l'art de l'examen du cheval, fit aussi fondre un cheval en bronze (Histoires rapportées dans le Hou Hanshu).

### 3) LES SIX DYNASTIES ET LES SUI.

Pendant ces quelques siècles, la Chine est ravagée par les luttes contre les invasions des barbares du Nord et de l'Ouest et ce sont d'ailleurs des Barbares qui vont régner la plupart du temps, souvent pendant une période très courte, quelques dizaines d'années et la Chine est morcelée en royaumes du Nord et du Sud. Ces luttes ont d'une part été la cause de la perte d'un grand nombre d'ouvrages, mais elles ont d'autre part favorisé les échanges de la Chine avec les peuplades et les pays étrangers.

L'art vétérinaire et l'hippiatrie notamment semblent avoir connu durant ces siècles un essor important, si l'on en juge par le nombre d'ouvrages cités par le catalogue de l'Histoire des Sui (Sui shu). Huit livres sont répertoriés, dont les titres sont les suivants :

- 1) Livre d'hippiatrie (zhima jing), 3 juan de Yu ji, déjà perdu au temps des Sui.
- 2) Livre illustré d'hippiatrie (Zhima jing tu) 2 juan
- 3) Choix de textes d'hippiatrie (za xuan ma jing) 1 juan.
- 4) Charte des points d'acupuncture des méridiens du cheval (Ma jing kongxue tu), 1 juan.
- 5) Ouvrage thérapeutique pour le cheval, le buffle, le chameau et autres animaux (Zi ma niu tolo deng jing) 1 juan
- 6) Livre d'hippiatrie attribué à Bole (Bole liaoma jing) 1 juan
- 7) Recettes d'hippiatrie (Liao ma fang)
- 8) Livre d'hippiatrie (Zhi ma jing), 4 juan.

Cette liste d'ouvrages, tous perdus, révèle un état avancé de l'acupuncture appliquée au cheval, puisqu'il existait déjà des chartes des points d'acupuncture ; c'est d'ailleurs à la même époque qu'apparaissent des chartes pour le corps humain.

Les seuls éléments vétérinaires qui nous soient parvenus pour cette époque proviennent d'un ouvrage général de recettes et d'un traité d'agriculture.

Les Recettes d'urgence (de derrière le coude de l'immortel Ge (Ge xianwong zhouhou bei ji fang) attribué au grand lettré et alchimiste Ge Hong (283-343 ?) et remanié par le taoïste Tao Hongjing au V<sup>e</sup> siècle, consacre plusieurs pages (juan 8) aux soins des six animaux domestiques (1) qui étaient à l'époque le cheval, le mouton, le buffle, les volailles, le chien et le porc (2). Bien que le titre de ce chapitre mentionne six sortes d'animaux domestiques, l'auteur ne donne en fait dans ces deux pages que des recettes concernant le cheval, essentiellement des décoctions de plantes médicinales pour guérir les ulcérations, furoncles, maladies épidémiques, digestives, diarrhées et dysenteries infectieuses, "sueur noire" (2), les constipations, le tétanos ; il mentionne également la fouille rectale.

Un traité d'agriculture, le Jimin yaoshu (4<sup>e</sup> siècle), comporte quelques pages sur l'élevage des animaux domestiques, principalement le cheval et le buffle, et leurs maladies les plus courantes. Ainsi, à partir de l'examen du cheval, l'éleveur pouvait non seulement en déduire son état de santé, mais aussi discerner un bon cheval d'un canasson et si la bête porterait chance à son propriétaire ou pas : une configuration déterminée des taches du pelage par exemple, était considérée comme néfaste. L'examen des dents est aussi

indiqué pour déterminer l'âge. Parmi les recettes thérapeutiques, la première concerne cette curieuse maladie de "la sueur noire", pour laquelle on recommande de brûler de l'urine de cheval et des cheveux humains, et de faire respirer la fumée de ce feu par le cheval, qui doit présenter immédiatement une amélioration. Si cette maladie de la sueur noire est le charbon, cette technique semble être une sorte de vaccination par aérosol.

Les autres maladies mentionnées dans le Jimin yaoshu sont : les prurits, les affections de la gorge, maladies épidémiques, coups de chaleur, stagnation d'aliments dans les intestins, les tares entraînant des boiteries, les maladies du sabot, les anuries et constipations, la dilatation des réservoirs intestinaux. Pour les maladies du sabot, la technique du poinçon chauffé est mentionnée ; pour les autres maladies, la saignée est souvent préconisée.

Pour le buffle, la saignée, moins fréquente que pour le cheval est cependant recommandée afin de le faire engraisser plus vite et avant les labours du printemps (on saignait la langue et les 4 membres) pour qu'il soit moins haletant et ait plus de muscle.

#### 4) LA DYNASTIE DES TANG (618-907)

A cette époque, la Chine est à son apogée dans tous les domaines ; la culture est florissante, ses frontières sont très reculées, englobant le Tibet et la Mongolie et les échanges avec les autres pays d'Asie, Inde, Japon, Corée, Vietnam et même la Perse s'accroissent, aussi bien au profit de la Chine que des autres nations.

En médecine vétérinaire, l'évènement marquant est la fondation d'un département vétérinaire composé de trois fonctionnaires, et dépendant du chef des médecins mongols. Nul doute que les connaissances mongoles ont grandement contribué au développement de l'hippiatrie chinoise.

Les catalogues des deux Histoires officielles des Tang, l'ancienne (jiu Tangshu) et la nouvelle (Xin Tangshu) nous donnent sept titres d'ouvrages de médecine vétérinaire.

Les titres relevés dans l'ancienne histoire sont les suivants :

- 1) Livre de l'examen du cheval (xiangma jing) en deux juan, attribué à Bole
- 2) Livre de l'examen du cheval (Xiangma jing) en deux juan, anonyme.
- 3) Livre de l'examen du cheval (Xiangma jing) en deux juan, de Xu Cheng et autres.
- 4) Livre de l'examen du cheval (Xiangma jing) en 60 juan, de Zhuge Ying et autres. Le catalogue de la Nouvelle Histoire mentionne cet ouvrage sans nom d'auteur.
- 5) Livre de l'examen du buffle (Xiangniu jing) en un juan, de Ning Qi. Cet ouvrage est le seul de la liste ci-dessus à nous être parvenu. Il est inséré dans une encyclopédie des Ming, le Shofu. Ce texte, très court, donne d'abord les signes fastes ou néfastes pour le buffle ou son propriétaire à partir de l'examen de l'animal, certains buffles étant censés apporter bonheur et richesse, d'autres porter malheur. L'ouvrage comporte seulement dix lignes sur les maladies et rappelle que les principes de la médecine vétérinaire sont analogues à ceux de la médecine humaine.

Le catalogue de la Nouvelle Histoire présente deux titres supplémentaires : le Livre de l'examen du cheval (Xiangma jing) en 3 juan, et le Recueil des soins que le palefrenier doit prodiguer au coursier (Simu an ji ji) de Li Shi, ouvrage conservé. Ce dernier comporte entre autres les "81 questions de l'Empereur Jaune", les "101 chants de Wang Liang", les "applications des feux selon Bole", le Traité des cinq viscères de Ma shi huang" le "Traité des huit éléments pervers", chapitres qui sont insérés dans le Yuan Heng liao ma ji rédigé vers 1608, mais englobant par conséquent des éléments plus anciens.

Sous cette dynastie des Tang, un important recueil médical, le Waitai biyao rédigé en 752 par Wang Tao comporte au dernier juan (N°40) quelques recettes pour les maladies du cheval, du buffle et de l'âne, dont des recettes contre la "sueur noire", les parasitoses, les fièvres, les infections nasales, les ulcérations dorsales.

## 5) LES DYNASTIES DES SONG ET DES YUAN

L'art vétérinaire continue à se développer. L'hippiatrie est en plein essor sous les Yuan, dynastie des empereurs mongols, cavaliers émérites ; selon les chiffres officiels on éleva à cette époque 470000 chevaux.

Le catalogue de l'Histoire officielle des Song (Songshu) donne les titres d'ouvrages suivants :

- 1) Traité d'acupuncture de Bole (Bole zhenjing) en un juan.
- 2) Recettes d'hippiatrie compilées et réunies sous l'ère Shaosheng (1094-1098) (Shaosheng chongji yima fang) en un juan.
- 3) Traité sur l'examen et les soins du cheval (Xiangma bing jing) en 3 juan.
- 4) Traité de moxibustion selon la charte du Mingtang en hippiatrie (Mingtang jiu ma jing) en 2 juan.
- 5) Traité des soins du buffle (yi niu jing) en un juan.
- 6) Recettes thérapeutiques pour le chameau (yi tuo fang) en 1 juan.
- 7) Traité thérapeutique du chameau (lia tuo jing) en 1 juan.
- 8) Origine des maladies des cinq viscères des rapaces (ying gao wuzang bingyuan) en un juan.

A ces titres, il faut ajouter un Compendium d'hippiatrie (Majing daquan) conservé dans son édition japonaise.

Pour la dynastie des Yuan, l'ouvrage le plus important est le Traité sublime des soins au coursier (Liaoji tongxuan lun).

## 6) LA DYNASTIE DES MING ET LE YUAN HENG LIAO MA NIU TUO JIN

C'est la dynastie des Ming (1368-1644) qui nous a laissé l'ouvrage le plus complet, compilation désordonnée de fragments d'ouvrages précédents mêlés aux écrits des deux auteurs. Il s'agit du Yuan Heng liao ma niu tuo ji "Recueil des soins du cheval, buffle et chameau écrit par Yuan et Heng" et édité pour la première fois en 1608. Cet ouvrage est l'oeuvre de deux vétérinaires de la dynastie des Ming : Yu Benyuan et Yu Benheng. Le Centre de Recherches Vétérinaire de l'Institut chinois d'agronomie vient de republier en 1979 ce traité d'après l'édition Zhishengtang, préfacé par Xu Jiang, et comparée aux autres éditions existantes des Ming et des Qing. Nous en donnerons ci-dessous un bref résumé.

L'édition de Chine populaire de 1979 en 738 pages est divisée en trois traités : traité des soins du cheval, traité des soins du buffle et traité des soins du chameau, les deux derniers traités étant beaucoup plus volumineux que le premier. Le contenu est fort divers : outre les enseignements purement médicaux, certains chapitres présentent l'influence faste ou néfaste de certaines bêtes à partir d'un examen morphophysiologique, l'art d'élever les animaux, de les nourrir etc.

### A) Traité du cheval

Cette partie comprend huit livres principaux divisés eux-mêmes en un certain nombre de petits chapitres.

### 1 - Livre Un : L'élevage et l'alimentation (p.3-31)

Le premier chapitre traite de l'extérieur du cheval, c'est à dire de l'observation de certains facteurs tels que les tourbillons de poils, signes qui peuvent être fastes ou néfastes selon leur emplacement sur le corps du cheval. Cet examen permet non seulement de choisir les chevaux qui seront aptes à la guerre par exemple, mais aussi ceux qui seront de bons coursiers ou de bonnes bêtes de somme. Un chant, résumant ces connaissances, est attribué à Bole, célèbre dresseur de chevaux de l'époque des Zhou (VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.). L'on examine ainsi les différentes parties de la tête, les yeux, les oreilles, les naseaux, la bouche. Les principes appliqués ici sont identiques à ceux de la morphophysiologie humaine, technique de divination qui fut dans l'antiquité très liée aux méthodes de diagnostic de la médecine traditionnelle. Ils partent essentiellement des corrélations entre la macrocosme et microcosme, les cinq éléments, les cinq couleurs, etc.

Ces considérations sont suivies par un chapitre sur l'examen des dents du cheval afin de déterminer l'âge de la bête.

Le chapitre suivant traite de la nourriture et de la boisson appropriées au cheval et de la façon de l'élever. L'on peut remarquer, comme en médecine l'importance accordée à une certaine hygiène de vie et à la nutrition. Vient un court passage sur les jours du destin fondamental (4) du cheval, qui sont des jours interdits à la puncture, et un autre passage donnant la liste des jours propices à l'achat d'un cheval et à l'acte médical.

Ce premier livre montre à quel point le calendrier joue un rôle important dans la vie paysanne, même en ce qui concerne l'élevage. Tout paysan achète le calendrier de l'année donnant les jours propices ou non pour telle ou telle action, mariage, enterrement, déménagement, achats. Par ailleurs, les animaux servent souvent de support à la divination, que ce soit par l'examen de la direction de l'envol de certains oiseaux (pie, oie sauvage) ou de leurs cris.

### 2 - Livre Deux : physiologie et pathologie des viscères et organes (p.33-60)

Ce livre commence la partie médicale à proprement parler. Le "Traité des cinq viscères de Ma Shihuang" expose une théorie similaire à celle des cinq viscères en médecine traditionnelle, mais donne en plus les principales maladies du cheval liées aux cinq viscères.

Les chapitres suivants exposent les principales maladies du cheval : les dix-huit maladies principales, les cinq fatigues (des os, tendons, peau, énergie et sang), les sept lésions (par le froid, le chaud, l'eau, la faim, la satiété, la graisse, la marche), les différentes infections purulentes et ulcérations, les cinq sortes de furoncles, les intoxications.

Ce livre pose également les fondements théoriques de l'hippiatrie ; il développe le symbolisme cosmogonique donnant le cadre des éléments constitutants du cheval, et permettant d'avoir un schéma général du fonctionnement idéal du cheval.

Une des plus grandes difficultés de ces textes réside dans la terminologie de la pathologie répondant aux conceptions médicales traditionnelles et dont le sens est souvent difficile à cerner. Les descriptions sont très souvent succinctes ; ainsi, si l'on prend le cas de la "sueur noire" maladie spécifique du cheval, les textes disent simplement que le cheval transpire abondamment, que cette maladie est due à une très forte chaleur du sang et une stagnation du sang provenant des écoulements hors des vaisseaux sanguins.

### 3 - Livre Trois : le diagnostic (P.61-129)

Comme en médecine humaine, le diagnostic comprend quatre grandes rubriques : l'examen visuel, l'examen olfactif, l'interrogatoire (de l'éleveur) et la prise des pouls. Celui-ci se fait essentiellement en partant de la théorie des correspondances entre les cinq couleurs, les cinq éléments et les cinq viscères, les huit rubriques du diagnostic (ba gang) qui sont le froid ou le chaud, le vide ou la plénitude, atteinte de l'extérieur ou de l'intérieur, énergie perverse et énergie correcte et de la sphymologie. Les pouls dont la description correspond à la classification générale (pouls émergé - fu- immergé - chen- lent - chi- rapide - shu, tendu ou relâché, long ou court, ample ou ténu...) se palpent au cou du cheval, à la carotide.

Une des techniques les plus développées est toutefois le diagnostic par l'examen des postures du cheval, illustrées plus loin dans l'ouvrage. Il faut mentionner aussi le diagnostic par les points douloureux et par l'examen des couleurs des différentes parties de la bouche mises en correspondance avec les cinq viscères (cette dernière technique s'est développée en médecine humaine à partir de la dynastie des Yuan seulement).

4 - Livre Quatre : l'acupuncture, l'aiguille chauffée et l'application des feux. (p.129-155)

Ce livre dont nous traduirons certains passages, donne les principes généraux d'acupuncture hippiatrice, la charte du mingtang, c'est à dire la disposition des différents points d'acupuncture, leurs noms et les indications thérapeutiques, et se termine par la technique de l'application des feux, des marques de forme différente étant imprimées selon la région malade.

5 - Livre Cinq : Chirurgie (p. 155-164)

Ce livre décrit les extractions des filaires, l'opération de la cataracte et la laryngotomie.

6 - Livre Six : 47 traités précieux ou questions simples de Dongxi (p. 165-257)

Ce sont 47 courts chapitres présentés sous forme de questions et réponses entre Dongxi et Quchuan, sur le modèle du Suwen (questions simples) première partie du Huanqdi neijing.

Ces textes développent des points particuliers et constituent souvent des redites par rapport aux livres précédents. Ainsi est-il encore traité par exemple de la détermination de l'âge du cheval par l'examen de ses dents, des cinq fatigues du cheval, de la révolution des souffles Yin et Yang, des quatre mers (Tête, coeur, poumons, reins), de la couleur des différentes parties de la bouche afin d'établir un diagnostic, des interdits de puncture, de la charte du mingtang etc.

7 - Livre Sept : la pharmacothérapie (p. 252-330).

Après un chapitre traitant à nouveau de la nourriture appropriée au cheval, viennent plusieurs chapitres sur les remèdes à utiliser pour les diverses affections des cinq viscères, la façon d'accommoder les remèdes, et les recettes ayant fait leur preuve pour treize sortes de maladies, dont les affections de la gorge, toux, ulcérations, affections rénales, pulmonaires.

8 - Livre Huit : Illustrations des maladies du cheval. Origine de ces maladies et thérapeutique (p.331-520)

Les cinq premiers chapitres traitent des maladies des cinq viscères pour lesquelles le cheval ne tient pas en place. Les chapitres suivants comportent des textes illustrés sur les 72 maladies nécessitant des soins par phytothérapie ou acupuncture, puis de courts traités exposant des maladies semblables en apparence, mais ayant des causes différentes et relevant par conséquent de thérapies différentes.

## B) Traité du buffle

1 - Livre Un : Traité du buffle

Ce traité commence par des considérations sur l'utilisation du buffle comme bête de labour, suivies d'un chapitre sur la morphologie du buffle, indiquant les buffles portant chance ou malchance. Ainsi un buffle blanc à tête jaune est-il le roi des buffles et apportera-t-il à son éleveur richesses, bonheur, une descendance prospère, tandis qu'un buffle noir à tête et queue blanches sera signe de deuil dans la famille.

Entre ce livre et le suivant est insérée une planche des points d'acupuncture chez le buffle, sans aucune description ni indication thérapeutique.

2 - Livre Deux : Thérapie et illustrations des maladies du buffle (p.543-572)

Sont exposées 35 maladies et des recettes surtout phytothérapeutiques, les indications d'acupuncture y sont très rares, nous n'en avons relevé que trois.

3 - Livre Trois : Treize recettes sur les maladies du buffle selon les quatre saisons (p. 573-588)

Là aussi, les indications sont surtout à base de plantes.

4 - Recettes, chants et illustrations pour les diverses maladies du buffle (p.589-654)

C) Traité du chameau (p.655-704)

C'est le plus court des trois traités ; il mentionne les maladies du chameau en rapport avec les cinq viscères puis des recettes diverses. Aucune indication d'acupuncture n'est donnée.

## 7) L'ART VÉTÉRINAIRE CONTEMPORAIN

A l'heure actuelle, la Chine semble faire de gros efforts pour développer à nouveau la médecine vétérinaire traditionnelle. Selon un article du quotidien Clarté en date du 14 3 1979, le Centre de Recherches en Médecine Vétérinaire Traditionnelle aurait été fondé après 1949 pour réunir les expériences thérapeutiques du peuple et rééditer un certain nombre d'anciens matériaux. Ses activités ayant été réduites pendant la Révolution Culturelle reprennent peu à peu. Néanmoins ce même article signalait un manque de formation des vétérinaires. Les Centres de Recherche vétérinaire les plus importants seraient ceux des provinces de Jiangxi et de l'Anhui, et il y aurait à part ces deux centres une poignée de vétérinaires fort compétents disséminés de par toute la Chine. D'après les statistiques, une centaine d'enseignants seulement serait répartis dans les trente instituts agronomiques que compte la Chine.

\*\*\*\*\*

Il ressort des divers documents examinés que l'animal le plus prisé fut toujours le cheval, considéré comme l'animal le plus intelligent et le plus utile, que ce soit comme cheval de guerre, coursier ou bête de somme. L'hippiatrie fut par conséquent bien développée. Viennent ensuite le buffle, le porc et le chameau. Les volailles (poulet, canard) n'ont jamais fait l'objet de soins développés encore moins les chiens et les chats qui ne devinrent des animaux de compagnie que fort récemment et auprès d'une petite minorité de Chinois. Vivant à l'état demi sauvage, le chien et le chat n'étaient acceptés que comme gardien et chasseur de rongeurs. Il n'est que de voir la réaction très vive de nombreux Chinois en France face au nombre d'animaux de compagnie dans notre pays pour comprendre le mépris que les Chinois ont pour toute bête en général, exceptés les plus utiles : le monde humain et civilisé ne saurait être mêlé au monde sauvage dans la tradition confucianiste, et les conditions de vie étaient telles qu'il s'avérait difficile de nourrir sa famille, à plus forte raison les animaux. Néanmoins, la Chine populaire a publié au cours de ces dix dernières années des planches d'acupuncture pour les volailles, le porc, le chien et le chat.

L'état de l'art vétérinaire, moins systématisé que la médecine humaine, notamment en acupuncture, nous permet de mieux comprendre l'élaboration de ce système, d'en discerner les éléments fondamentaux des éléments secondaires et, en particulier de dégager la part de médecine expérimentale concrète insérée dans un système théorique qu'il ne faut pas toujours prendre à la lettre : ce dernier n'est qu'un système de référence analogique que nous avons souvent tendance à appréhender avec notre esprit cartésien. Ainsi, les points d'acupuncture sont probablement plus importants que le trajet des méridiens, puisque celui-ci ne nous est pas parvenu et l'on peut d'ailleurs se demander s'il a jamais existé.

D'une façon générale, la médecine vétérinaire ne diffère pas fondamentalement de la médecine humaine, si ce n'est qu'elle est restée plus proche de diverses techniques de divination, comme l'était la médecine humaine à ses origines, aspect qui s'est peu à peu estompé avec la rationalisation et systématisation de cette dernière ; elle est également plus liée au calendrier et les interdits de puncture en fonction des jours fastes ou néfastes y ont conservé une importance considérable.